Article du docteur

AURELE NADEAU

Qui servait de préface à l'édition Canadienne

du livre de DONNADIEU

Publiée en 1912

PAR

La Cie de l'Eclaireur

Beauceville, Qué.

AVANT-PROPOS

A la demande de plusieurs zélatrices de la cause sacrée et patriotique de l'allaitement maternel, nous reproduisons l'article qui servait de préface à l'édition canadienne du livre du Dr Donnadieu intitulé "Pour lire en attendant Bébé".

Cette édition de 5,000 copies, qui vit le jour en 1912, est depuis longtemps épuisée. On n'a pas jugé à propos, en temps de guerre, de refaire une autre édition canadienne, malgré les sollicitations qui nous viennent de toutes parts.

Le docteur Nadeau et nous-mêmes avons toujours en mains l'édition française reliée, au prix de un dollar par unité. On nous objecte que cette édition ne donne pas satisfaction à cause des poids et mesures français incompris de notre public. On verra comme cette difficulté est facilement réglée en dernière page de la présente brochure.

LES EDITEURS.

PREFACE

L'Eclaireur, de Beauceville, vient d'imprimer à ses ateliers une édition canadienne de cet incomparable livre où Donnadieu a superbement vulgarisé l'hygiène de la première enfance.

Ceux qui l'ont lu déjà ne s'étonnent pas du succès que ce livre a obtenu en France, dans les colonies françaises et dans notre province de Québec.

Cette publication est un noble effort tenté pour venir au secours des jeunes mères qui, aux prises avec le grand problème de la maternité, n'ont si souvent à prendre conseil que de leur désespoir, ou, ce qui est pire encore, d'une série de commères à cervelles farcies de préjugés.

Il n'y a pas d'apprentissage pour le noble métier de mère. On lance une jeune fille en plein océan et on se donne beaucoup de mal pour lui cacher les "mystères de l'onde". Et la pauvre enfant se trouve bien embarrassée le jour où elle se voit en présence des grands devoirs de la vie.

Que doit-elle faire pour assurer à ce petit être qu'elle attend et qu'elle aime déjà, toute la sécurité possible "au dedans et au dehors" ?

Que doit-elle faire, que ne doit-elle pas faire pour parvenir à l'heureux terme de sa grossesse ?

Comment se préparer à l'événement encore plus redouté que redoutable qui présidera à l'entrée de l'héritier sur "notre machine ronde" ?

. . . .

Puis l'enfant qui arrive n'est qu'une ébauche qu'elle a esquissée du plus pur de son sang et de son amour, mais qu'elle devra retoucher, consolider, perfectionner.

Comment assurera-t-elle le bon fonctionnement des organes destinés à nourrir l'enfant, c'est-à-dire à accomplir la plus élémentaire, la plus naturelle et la plus constante des fonctions biologiques ?

Comment aidera-t-elle le bébé dans les premiers efforts de sa lutte pour la vie ?

Le livre du docteur Donnadieu est une réponse adéquate à toutes ces questions angoissantes qui assaillent l'âme de la jeune mère.

L'auteur appuie surtout et traite en maître l'importante question de l'allaitement normal ou maternel. C'est dire que ce livre nous vient très à propos de ce côté-ci des mers.

C'est une question qu'on ne traite pas assez souvent et qu'on médite encore moins. Et pourtant, le facteur qui vient en premier chef dans la mortalité excessive de nos enfants, c'est bien le déplorable délaissement, l'abandon de l'allaitement naturel. Cette tendance désastreuse est un fruit sec de la civilisation yankee qu'on cultive en serre chaude dans bien des quartiers de notre pays. Et c'est tellement passé dans les moeurs, qu'en certains endroits il faut des arguments saisissants pour prouver que l'allaitement sein est naturel à la mère et à l'enfant.

Oui, s'il faut en croire les faux Prophètes, le bon sens de l'humanité s'est étrangement égaré le jour où l'on a cru que le lait des accouchées pouvait [illegible] à entretenir

la vie des nouveaux-nés. C'était bon pour le moyen-âge, mais aujourd'hui, comme dirait Molière : "On a changé tout cela ! " D'un tour de main, on a imaginé les biberons à longs tubes en caoutchouc qui ont apporté beaucoup de "solid comfort" au sein des berceaux d'Amérique ! . . . Et honni soit qui mal y pense ! ! . . . .

. . . Puis, des Trésors de Nourrice, des Castoria de toutes les couleurs et de toutes les vertus, des "artificial foods", des systèmes d'alimentation très savants, très ingénieux, qui ne pouvaient jamais faire faillite ! . . .

Et quand elle est venue la banqueroute de ce mauvais jeu, quand elle s'est faite évidente aux yeux de tous par une mortalité infantile des plus alarmantes, elle n'a pas réveillé de leur torpeur les avinés des fausses théories.

Le fatal élan était donné; les mauvais exemples venaient de haut et de partout, et les médecins complaisants s'entendaient avec les irréfléchis pour passer le blaireau sur toutes ces niaiseries, mettre le sceau de la science à tous ces travers, sanctionner toutes ces pratiques contre nature. Décidément, on pouvait se passer de la Nature dans le Nouveau Monde, pays des incubateurs, terre étrange où devait s'opérer "l'épanouissement de toute une humanité d'artifice".

On ne semble pas réaliser ce que nous a valu de désastres et de malheurs la meurtrière puissance de ces principes de fausse civilisation. Que de maladies, de détresses, de misères, de deuils sont venus assombrir les foyers, ternir l'éclat du flambeau nuptial, rendre onéreux "les jougs doux et les fardeaux légers" que comportait la vie simple de jadis. C'est ce qui a conduit nos voisins au célibat prolongé avec "mariage des chauves", au malthusianisme, à la stérilité, à ce que Roosevelt a si bien caractérisé d'un mot lapidaire : "le suicide de la race".

Instruisons-nous de leur exemple. Ce serait déjà assez d'avoir cette énorme mortalité infantile qui nous déshonore aux yeux des peuples civilisés. Arrêtons-nous là.

* * *

Notre clergé s'alarme à juste titre des progrès réels des doctrines de Malthus, du moins dans nos villes et villages. Je viens de lire dans le "Messager Canadien", de Montréal, un article magistralement écrit, et qui constitue un superbe cri d'alarme. Il y a certainement péril en la demeure, mais il est encore temps, et les malfaiteurs pas plus que les toqués, n'ont atteint le coeur de notre peuple. Il leur faudra quelques générations de plus pour détraquer et abrutir tout-à-fait une race qui avait en réserve de riches trésors de vigueur initiale et de gros bon sens.

Et on peut affirmer que le jour où l'on reviendra à la loi naturelle, au bon sens tout court, le jour où les forcenés du sevrage à outrance verront leur rage étouffée par les saines doctrines, ce jour-là, on aura écarté une des plus dangereuses "des occasions prochaines de péché". Quand les femmes de notre génération feront leur devoir comme nos grand'mères, il y aura encore de superbes familles de quinze enfants, chose éminemment louable à tous les points de vue. Mais il s'agira alors, comme autrefois, de quinze enfants issus de vingt-cinq à trente ans de vie matrimoniale, et non des chinoiseries de dix et quinze enfants en dix et quinze ans, chose déplorable. Ces enfants seront plus viables, plus solides et on les conservera. Il en est de ces "chefs-d'oeuvre de la création" comme pour les tableaux des peintres, qui, vernis trop vite et trop tôt, craquent et se fendillent six mois après l'achat.

Revenons donc aux saines traditions des braves chrétiennes qui furent nos aïeules et détournons-nous des moeurs

de Pékin et de Hong-Kong. De cette manière, on n'aura rien perdu au point de vue des intérêts de la race, et les pauvres créatures qui portent le plus du lourd fardeau humain auront, comme leurs devancières, une vie tolérable qui vaudra d'être vécue, et elles ne chercheront point [illegible] détraquées en rupture de sens moral [illegible] de refuge dans les doctrines du faux prophète anglais. C'est un point de la question à laquelle notre dévoué clergé devra s'intéresser.

A ce propos, je me rappelle d'avoir assisté, un dimanche, à la grand'messe, dans une église de campagne du diocèse d'Orléans.

Le vieux prêtre qui monta en [illegible] parla avec beaucoup de sens, de savoir et de v[illegible]e des devoirs des mères de famille en matière d'allai[illegible] naturel. Donnadieu n'eut pas mieux dit. Revenu du premier moment de surprise, je compris que ce vénérable fils du vieux terroir orléanais était un patriote, et qu'en même temps il faisait oeuvre éminemment morale.

Ce superbe modèle sera longtemps avant de trouver ici des imitateurs. Nous nous sommes trop frottés contre la pudibonderie saxonne pour avoir conservé le droit d'appeler les choses par leur nom, surtout en public.

* *

Dans notre pauvre pays, le grand argument qu'on invoque contre l'allaitement normal c'est qu'il AFFAIBLIT. C'est décidé, statué, et il semble qu'il n'y ait pas moyen d'en [illegible]enir. On l'a accusé d'être la cause de tous les bobos, e[illegible], défaillances, etc., qui font suite à l'accouchement. [illegible]out le monde le dit, et on se sent lié, rivé à cette croyance, avec un instinct de mouton de Panurge des plus édifiants. Une femme qui nourrit est généralement faible, et on accuse ceci d'avoir causé cela. Erreur profonde!

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de trouver d'autres

raisons pour expliquer cette faiblesse ? Creusons légèrement la question, non pas à coup de théories échevelées, mais à la simple lueur du gros bon sens. Madame est faible, soit. Mais ne serait-ce pas, par hasard, parce qu'elle a produit de cinq à dix livres de chair organisée, aux dépens du plus pur et du plus riche de son sang, et cela à travers les fatigues de neuf longs mois de grossesse ?

N'est-ce pas un peu aussi la débilité qui fait suite à tous les accouchements plus ou moins laborieux ? On sait que la douleur épuise autant les centres nerveux que le travail en excès fatigue le système musculaire.

Et les relevailles plus ou moins accidentées, avec plus ou moins d'infection, ne peuvent-elles pas ici entrer en ligne de compte ?

Et le moyen de corriger tout cela, ce serait de tourner le dos à cette bonne Mère Nature, et de se lancer à la dérive sur une mer d'artifice ?. . . N'est-ce pas plutôt ajouter encore à ses maux que de s'exposer aux chocs nerveux, à degrés variables, résultant de la suppression plus ou moins brusque d'une fonction qui ne demanderait qu'à suivre son cours ?

Si on est trop faible pour entretenir un enfant tout fait, sera-t-on plus forte pour en reconstituer un autre ? C'est ce à quoi on s'expose en sevrant ou en négligeant l'allaitement.

Si on est trop faible, une nouvelle grossesse débutant ainsi au milieu de mauvaises conditions de santé, n'offre-t-elle pas de dangers ? Les faibles sont précisément celles qu'il est imprudent d'exposer à un retour de grossesse à trop brève échéance.

On rétorque que "tant de grammes de lait sécrété chaque jour, c'est, pour la mère débile, autant de perdu de sa substance". Autrefois, quand on faisait des petites saignées à répétition aux malades "pauvres en sang", on ne manquait pas de scandaliser les esprits superficiels, les savants à fleur de peau. Or, on sait qu'une saignée est suivie d'une prolifé-

ration ou multiplication des globules rouges du sang, laquelle va bien au-delà de la déperdition subie. C'est ce "renouveau plus que compensateur" qui ramène la formule sanguine à la normale. Il en est de même de la "saignée blanche" de l'allaitement. C'est une série de pertes de substance temporaires suivies de réactions qui dépassent la déperdition et modifient favorablement la santé générale.

Oh ! s'il faut que celles qui gobent ainsi toutes les fadaises, apprennent un jour la quantité énorme de salive qu'elles secrètent, et, en outre, que leur estomac DISTILLE par 24 heures une moyenne de 8 litres [pintes] de suc gastrique, sans qu'elles en aient conoscience, tout comme le bon M. Jourdain pour sa prose ! . . . Voyez d'ici l'affolement ! Imaginez si ça doit être affaiblissant, tant que ça ! . . .

Ce sera alors une course aux médecins, aux Warwick de la profession, ceux QUI FONT ET DEFONT les fonctions vitales à la manivelle. Et sans doute que ces grands Modérateurs biologiques ne manqueront point de les pourvoir de la fiole ou de la pilule qui saura enrayer CES FLUX DEBILITANTS DE SECRETIONS.

Et pourquoi serait-il plus permis d'intervenir dans la fonction de la grande mammaire ? C'est plus à la portée des indiscrets et des téméraires, mais c'est aussi sacré. Cette glande fonctionne sous la poussée d'une loi immuable, inéluctable. Et Dieu ne changera pas les lois éternelles pour venir au-devant du caprice ou de la démence des Irlandais, des Canadiens ou de tous ceux qui ne savent pas lire dans son oeuvre, la comprendre, et se conformer à ses indications.

Il n'en faut pas tant pour prouver le danger des idées préconçues de la science trop prestement improvisée. On comprendra qu'il faut être défiant à l'endroit de ces idées erronées qui peuvent nous ménager de tranquilles accommodements avec la conscience, mais qui ne sauraient tenir debout devant un examen approfondi. L'exercice JUDI-

CIEUX d'une fonction naturelle n'a jamais affaibli personne, et Donnadieu nous prouvera que c'est même le contraire qui est vrai. Il nous apprendra que l'homme, avec ses finasseries, s'usera toujours les ongles toutes les fois qu'il voudra déformer l'oeuvre du Maître de la Nature, qu'on ne viole jamais impunément les lois de la biologie, et que les peuples les plus policés, tout comme les Esquimaux, devront forcément revenir à LA TETINE DE TOUS LES TEMPS.

L'auteur expose d'une manière saisissante, irréfutable, l'inanité des théoriciens qui ont prétendu que ce qui se faisait par nos mères ne pouvait être effectué par les femmes d'aujourd'hui. Il démontre que le bon vouloir et le savoir-faire peuvent tourner toutes les difficultés au grand avantage de la mère comme de l'enfant.

Donnadieu a tout simplement fait de son petit traité un écrin de joyaux. C'est étonnant de voir tout ce qu'on peut loger dans un petit livre ! Il fourmille de renseignements et notions pratiques, de connaissances variées, le tout agrémenté de croc-en-jambes humoristiques administrés "maestroso" à toutes les vieilleries. Le style en est charmeur, éblouissant. L'attention du lecteur se rive à ses pages, grâce à l'attrait des sujets présentés, aux fines observations et au merveilleux talent qui a enjolivé les questions les plus arides. Et tout le monde y trouvera un exposé de faits et raisonnements à la portée des intellects les plus rudimentaires.

On dirait même que Donnadieu l'a écrit pour notre peuple tant il dénonce de nos préjugés, d'erreurs de nos commères, de niaiseries anti-hygiéniques de nos faubourgs et "concessions". A chaque page, on est tenté de s'écrier : "Que c'est donc bien nous ! " Ça prouve que la folie humaine et notre inclination à l'erreur sont ce qu'il y a de plus uniforme sous toutes les latitudes.

Les médecins trouveront leur profit à lire ce livre et à le méditer. Il a, d'ailleurs, été couronné par l'Académie de Médecine et il a conduit SON HOMME à la Légion d'Honneur. On devra surtout le trouver entre les mains des mères de famille, de toutes les candidates à la maternité.

On voit, en ce pays, chez les femmes des autres nationalités, une petite bibliothèque privée, soustraite aux profanes regards des jeunes, où les mères s'inspirent. Quand on reproche aux nôtres leur manière d'agir, leur impudence à violer l'hygiène, elles nous répondent avec beaucoup de justesse que pour connaître les bonnes méthodes il faudrait qu'elles les eussent apprises quelque part. Mais où donc peuvent-elles s'éclairer ? Dans les almanachs ? Mais ces bonnes petites brochures parlent peu d'hygiène; elles sont trop occupées à prôner les grandes drogues qui doivent faire disparaître de la terre tous les maux de l'homme et de la bête: " good for men and beast ! "

Voyons donc à répandre les livres qui vulgarisent la vraie science si on veut détrôner l'ignorance. C'est une oeuvre qui mérite d'enflammer les plus nobles coeurs. Et ne nous fions pas à l'Etat-Providence pour ce travail. Qu'il vienne de notre initiative privée, des efforts de tous les médecins sérieux qui comprennent que l'éducation hygiénique de la clientèle est un strict devoir.

Nos gouvernements envoient bien des conférenciers pour montrer aux fermiers l'élevage des animaux, mais ils ont oublié ceux qui devraient venir NOUS DIRE COMMENT ELEVER DU MONDE. Tel est le progrès chez nous !

Si on pouvait trouver dans notre province celui qui par sa position et son prestige ferait pour le livre de Donnadieu ce que Roosevelt a fait pour "la Vie Simple" du célèbre pasteur Wagner, on aurait du coup procuré à notre

race un de ses plus grands bienfaiteurs. Que de confort, de bien-être, et de bonheur on ferait luire sous des toits où il a fait affreusement noir jusqu'ici ! ! !

Mais, pauvres petits Latins que nous sommes, nous n'avons pas trop de toute notre verve pour les hautes oeuvres de la politicaillerie. Après avoir dépensé le plus clair de notre avoir en fait d'enthousiasme, pour les étoiles de la politique, il nous reste peu de flamme pour les questions réellement sérieuses et sociales.

Nos médecins patriotes, présidents de clubs et autres qui prononcent de flamboyants discours aux fêtes de la St-Jean-Baptiste, pourquoi ne dirigeraient-ils pas leur attention et leurs ronflantes périodes du côté de la misère physiologique où croupissent nos mères, du côté des tout petits, qui ont quelquefois LA RAGE DE VIVRE QUAND MEME, mais dont l'ignorance fait des infirmes, des êtres inférieurs, de futurs fardeaux pour la société.

Venons donc au secours de nos femmes. Elles vont à la maternité comme des aveugles qui côtoient un précipice. Elles apprennent ce qu'il faut savoir quand elles ont payé bien cher leur inexpérience, quand leur santé est à jamais compromise, que les mortalités ont désolé leur foyer, que leur chambre nuptiale est devenue un "mémorial de deuil écrit du doigt de la mort". Elles savent, par exemple, comment éviter les diarrhées d'été quand elles ont largement contribué au lourd tribut de chair humaine que la Providence de Québec paie chaque année au Minotaure de la gastro-entérite. C'est un spectacle bien navrant de voir décimer, faucher tant de rejetons d'une belle race !

* * *

Oh ! comme on simplifierait la pathologie des enfants si les mères savaient demeurer là où la nature les veut. Comme tous les médecins sont habiles dans le traitement

des maladies éphémères des enfants normalement élevés. Et comme il en faut de la science boiteuse et des combinaisons savantes pour maintenir l'existence pitoyable, sans cesse chancelante, des pauvres petits déshérités de la nature qui s'accrochent à l'épave du biberon ! ! !

C'est que le lait du sein maternel est un liquide vivant et vivifiant, chargé d'enzymes, de ferments précieux. Il est transmis directement — sans souillures d'étables, de mains malpropres, et de vases suspects — à la bouche de l'enfant, et à la température de son corps. Il provient de la même source physiologique qui a produit l'être nourri. C'est le véritable élixir de vie quasi-indispensable aux organes grêles d'un nourrisson, tant pour entretenir sa délicate existence que pour le prémunir contre les néfastes influences des maladies.

Les plus belles découvertes du génie humain éblouiront le monde et le révolutionneront, mais jamais la synthèse la plus hardie et la mieux combinée ne réussira à réaliser toutes les conditions de l'allaitement maternel. C'est ici que la science retrouvera l'antique "non procedes amplius". Ce sera toujours le point où devant la Souveraine Nature, les hommes de tous les âges et de toutes les cultures resteront égaux.

Les grands maîtres de l'Ecole médicale française ont toujours compris cette simplification de la médecine infantile "par voie naturelle".

Je me rappelle qu'un jour l'illustre Comby avait même "résumé le débat" de façon théâtrale. Il s'agissait d'un bébé athrepsique affreusement décharné, une victime, rare en France, du sevrage précoce. La mère, petite Française qui semblait ne douter de rien, avait interrompu les dissertations du savant professeur à diverses reprises. Comme les cousines d'Amérique , il lui importait de savoir le

NOM de la maladie. Or, Comby, comme ses collègues Mery, Variot, Hutinel, et au rebours de nos patriarches du sevrage, est un ardent apôtre de l'allaitement normal PROLONGE. Agacé par les interruptions de plus en plus pressantes de la petite mère, il eut un froncement de sourcils à la Bonaparte, et lui dit vertement: "Madame, ce qui " tue votre enfant, ce n'est pas ce qu'il a, mais ce qu'il n'a " pas; il n'a pas de mère, et c'est précisément de cela qu'il " meurt ! ! ! "

Que le Ciel fasse la grâce à nos petits enfants de la province de Québec de conserver ou de retrouver des mères ! ! !

Ce sera une féconde et belle prière pour tous les vrais patriotes.

* * *

Je tiens ici à remercier cordialement cet excellent docteur Donnadieu qui a donné gratuitement à *l'Eclaireur* la permission de faire une édition canadienne de son livre.

Si ce VERITABLE BREVIAIRE DES MERES fait dans notre pays tout le bien qu'il a fait ailleurs, il contribuera à enrayer ces lugubres processions de petits cercueils vers nos cimetières, ces hécatombes EVITABLES qui nous désolent et Donnadieu a conscience que c'est autant de vies françaises qu'il aura sauvées.

Ce brave homme, qu'un petit livre a rendu fameux, n'est pas l'inventeur de doctrines célèbres qui ont servi de thèses aux pâmoisons de ses contemporains.

Ce n'est pas un de ces "généraux en chambre" de l'armée médicale, c'est le bon grenadier qui est allé au feu tout bonnement, qui a vu des malades, les a étudiés, s'est instruit des leçons de l'expérience et de la responsabilité et s'est constamment garé contre les exagérations et les emballements.

Disons, pour tout comprendre dans un mot, que c'est un medecin de bon sens, personnage plus rare qu'on le croit. Ce sont ceux-là, les vrais praticiens, qui font les oeuvres durables. Et pendant que certaines théories étincelantes des Pontifes de la médecine, ont, un moment, des succès à l'abbé Lamourette, les oeuvres des hommes pondérés demeurent.

Comme Musset disait de la Vérité: "le bon sens est éternel ! "

* *

"Aidons-nous les uns les autres ! "

La charité chrétienne ne consiste pas seulement à faire l'aumône aux mendiants. Il y a, parmi les pauvres et les déshérités de ce monde, une classe particulièrement intéressante : ce sont LES INDIGENTS DE LA SCIENCE, ceux qui marchent à tâtons dans la vie, qui n'ont pas le flambeau du savoir pour les guider à travers les écueils de l'erreur.

Si ce beau livre de Donnadieu, en vous ouvrant une porte de lumière sur les droits sentiers de la vie normale, fait luire dans votre intérieur des rayons de confort là où il y avait plutôt de la désolation, ne soyez pas égoïstes, pensez à vos compagnes d'infortune, et amenez-les en grand nombre à réchauffer leurs misères à ce foyer.

Si ce livre améliore, transforme votre vie, comme il l'a fait pour tant d'autres, vous augmenterez votre bonheur en le faisant partager par ceux qui vous sont chers.

Imitez, dans la propagation de la vérité, ce que d'autres font pour l'erreur et le préjugé, et mettez à son service l'ardeur et le zèle des semeurs de fausses doctrines.

Et vous aurez fait oeuvre méritoire !

Mai, 1912.

AUREL NADEAU, M. D.

EXPLICATION

DES POIDS ET MESURES FRANÇAIS DU LIVRE DE DONNADIEU

EN TERMES AYANT COURS DANS NOTRE PAYS

PAGE 66 (dernière édition française) :

Un gramme équivaut approximativement à 15 grains.

Trente grammes équivalent à 1 once.

250 grammes: ½ lb ; 500 grammes : 1 livre.

1000 grammes ou 1 kilogramme ou "kilo" tout court: 2 livres.

PAGE 90 :

Ce qui précède donnera une idée des chiffres de la fin de cette page.

PAGE 91 :

Un mètre équivaut à peu près à 3 pieds (juste 39 pouces).

Donc, 0.m 500: ½ mètre; 0.m 750: ¾ de mètre. 1.m 50: 1½ mètre.

Nous venons de voir que le kilo équivaut à 2 livres 1.m 50 : 1½ mètre.

Donc, 3.k 250: 6½ lbs ; 12.k 500: 24½ lbs.

DU

s

ins.

urt:

la

39

re.

res



